

**Logiques informelles et institutionnalisation des pratiques non académiques – Pouvoirs et contre-pouvoirs. Quels enjeux et quelles limites à transposer l'exemple de la Martinique ?**

Résumé : En Martinique les apprentissages de certaines pratiques artistiques, et singulièrement de la musique et de la danse, sont socialement inscrits et échappent ainsi à la « forme scolaire ».

La pratique artistique est donc le lieu même de l'apprentissage et s'y imbrique structurellement. Jouer, c'est apprendre ensemble et c'est se jouer du cadre invisible et inféodant de la colonie ; pratiquer, c'est s'instituer face à une institution dominante du cadre français de la culture. Les pratiques artistiques permettent ainsi aux praticiens d'exister en tant qu'humains et de résister en tant qu'acteurs.

Dans quelle mesure les logiques de transmission et d'acquisition des savoirs sensibles en Martinique pourraient trouver une transposition dans des contextes de l'altérité ? Nous aborderons cette problématique par le prisme du patrimoine comparé et des transferts de procédures.

15 : 30 Table ronde entre les intervenants et un institutionnel

16 : 00 Synthèse par Patrick LECHAUX, grand témoin

16 : 30 Fin des travaux

*Le CEFEDEM, établissement d'enseignement supérieur sous tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication, lance une vaste série de journées de réflexion professionnelles inscrites sur un long terme, les Journées Art et Langages, qui seront systématiquement associées à un ou plusieurs partenaires de la création, de l'enseignement et de la formation.*

1. Autodidacte hétérodidaxie
2. Art, don et altérité
3. L'art et les neurosciences
4. Art et philosophie



**CEFEDEM DE NORMANDIE**  
pratiquer, enseigner, créer



*The mind is like a parachute  
It doesn't work if it's not open*  
Franck ZAPPA

Lundi 15 mai 2017 au SONIC, Le Havre

## JOURNÉE ARTS ET LANGAGES

### AUTODIDAXIE ET HÉTÉRODIDAXIE DANS LES PRATIQUES ARTISTIQUES

Apprendre seul et apprendre dans un cadre de formation : approche comparative.

#### Un partenariat CEM – CEFEDEM

Le CEM accueille des publics au sein d'une école et réalise par ailleurs des accompagnements de pratiques musicales, des accueils de groupes en répétition... Le CEFEDEM, établissement d'enseignement supérieur sous tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication, forme des artistes et des enseignants aux parcours tous singuliers, ayant souvent associés différentes manières de se former pour exceller dans leurs pratiques et souhaitant viser un diplôme au sein d'une formation qui leur permet d'interroger toutes ces manières de pratiquer et d'entrer en musique.

Ces deux établissements conjuguent aujourd'hui leurs compétences et s'associent à leurs autres partenaires pour présenter une journée de rencontre de réflexion professionnelle. Ils proposent d'engager une approche comparative des apprentissages réalisés seuls ou dans un cadre de formation, enrichie des apports de plusieurs intervenants.

Les résonances d'une telle entrée sont, on l'imagine, fort nombreuses pour notre secteur professionnel dont maintes questions vives pourraient ainsi être éclairées autrement : enseignement supérieur artistique, accompagnement de pratiques, projet de l'élève, cursus personnalisés, mobilité internationale...

## Quelques éléments de contextes relatifs à la thématique

Le principe d'organisation d'une formation, quelle qu'elle soit, consiste encore souvent à répondre d'abord à la question suivante : quels contenus voulons-nous transmettre à nos élèves/étudiants ? Et nous « transmettons », comme jadis un poste à galène pouvait transmettre une émission, en réglant l'émetteur d'un côté et le récepteur de l'autre, afin que la communication fût la meilleure possible. Pourtant, ce qui est transmis n'est pas forcément appris et ce qui est appris n'est pas indiscutablement le décalque des enseignements.

Par ailleurs, maintes personnes se sont « faites elles-mêmes », et ce, pour des apprentissages aussi déterminants que ceux que le système scolaire (fut-il de musique ou de danse) prévoit, ou pour d'autres tout aussi indispensables.

On dit souvent à ce titre que si l'école devait apprendre aux gens à marcher et à parler, peu de monde tiendrait debout et s'exprimerait avec fluidité !

Ainsi considérés, les apprentissages réalisés en dehors des systèmes éducatifs académiques ont donc bien à s'articuler aux formations plus instituées au sein d'un projet de formation qui positionne celui qui apprend comme auteur de son projet.

Depuis la réforme de Bologne de l'enseignement supérieur, et parallèlement dans le cadre d'approches plus participatives des enseignements scolaires (pédagogies centrées sur l'activité de l'élève, classes dites inversées, pédagogie du projet...), toute formation met aussi aujourd'hui l'accent sur les compétences développées par les élèves ou les étudiants. On s'intéresse donc désormais en priorité aux manières d'apprendre et aux conséquences d'un enseignement : quels résultats visons-nous, que voulons-nous que les étudiants/élèves aient appris, sachent faire, à l'issue de leur cursus ? C'est ce qui explique que l'on parle de plus en plus des « learning outcomes », les « résultats de l'apprentissage ».

Cette approche modifie notre façon de concevoir l'enseignement et l'apprentissage, tant à l'école — de musiques actuelles ou anciennes, amplifiées ou non — qu'à l'université. Les savoirs ne sont pas abandonnés par une telle approche, bien au contraire. Ils constituent des ancrages pour une action dans des situations complexes. Mais cette perspective redéfinit la place de chacun des acteurs au sein d'un processus qui met en présence ceux qui apprennent — ensemble, avec d'autres, dans le cadre de programmes, ou bien suivant leur propre logique d'enquête — dans des contextes prévus ou dans d'autres, moins balisés.

## Déroulé de la journée

09 : 30 Accueil

10 : 00 Introduction

10 : 15 Récit d'expérience - Philippe MARCEL-JUNG et débat avec l'assemblée

- « *Tout autodidacte est un imposteur* ». (Paul Ricoeur)
- « *Nul n'a appris quoi que ce soit, s'il ne l'a pas appris tout seul* ». (Carl Rogers)

11 : 00 Intervention de Rémi DESLYPER

### ***La transformation du musicien : l'effet de l'institutionnalisation de l'enseignement des « musiques actuelles » sur la pratique musicale***

Résumé : Depuis maintenant un peu plus d'une trentaine d'années, on assiste, en France, à une institutionnalisation croissante de l'enseignement des pratiques musicales « populaires » contemporaines qui a commencé avec l'entrée du jazz dans les écoles de musique publiques entre la fin des années 70 et le milieu des années 80, suivie par les « musiques actuelles » à la fin des années 90. En quoi cette institutionnalisation de l'enseignement de ces pratiques musicales modifie-t-elle la manière de faire et de penser la musique de ses élèves ? C'est à cette question que cette communication se propose d'apporter quelques réponses.

12 : 30 Déjeuner

14 : 00 Intervention de Samuel CHAGNARD

### ***Au-delà de l'autodidaxie/hétérodidaxie : la question du contexte de pratique et d'apprentissage. Apprendre en pratiquant : les logiques de transmission dans les logiques de pratiques.***

Résumé : L'utilisation du terme « autodidacte » dans le langage courant convoque non seulement la plupart du temps un grand partage du monde — avec/sans un-e enseignant-e, dans/hors l'institution — mais véhicule aussi fréquemment d'autres oppositions binaires : écrit/oral, savant/populaire, professionnel/amateur, voire sacré/profane. Pourtant, dès que l'on observe attentivement les différents contextes des pratiques dans et avec lesquels des apprentissages sont réalisés, ces grandes partitions du monde se désagrègent pour ne laisser place qu'à des logiques de l'action.

L'intervention se proposera d'interroger les contextes d'apprentissage du point de vue de celui ou celle qui apprend, plutôt que celui ou celle qui enseignent, et en particulier les contextes qui mobilisent la pratique ou le « faire » pour apprendre.